

AA Informations de l'Assomption



Agenda

Conseil général plénier

- n° 4 : **du 2 au 11 juin** (Buenos Aires).

Conseil général ordinaire

- n° 14 : **du 22 au 30 avril.**
- n° 15 : **les 12 et 13 juin.**
- n° 16 : **du 8 au 23 septembre.**

Session des Maîtres de novices :

- **du 18 au 27 juin** (Rome).

Réunion des Conseils généraux de la famille de l'Assomption :

- **du 25 au 27 juin** (Paris).

P. Ngoa

- **5 mai – 16 juin** : Province Andine (visite canonique).

P. Benoît

- **21 – 23 mai** : Union des Supérieurs Généraux.
- **6 – 11 juillet** : St-Lambert des Bois (retraite du noviciat).

P. João

- **6 mai – 1er juin** : Province Andine (visite canonique).
- **7 – 11 juillet** : Paris (Session JPIC-Assomption).

P. Thierry

- Rome.

P. Étienne

- **Juillet + août** : Madagascar

En couverture

La découverte de la communauté et de la paroisse « Jésus-Christ Bon Pasteur » de Loliondo, en Tanzanie, a été une étape marquante de la visite canonique de l'Afrique de l'Est, effectuée courant février par le P. Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général (au centre de la photo) et le P. Benoît Bigard, Vicaire général (à droite), chargé d'accompagner cette Vice-Province.

Rome fête le Jubilé... et s'inquiète pour le pape



C'est une ambiance étrange qui règne à Rome en ce printemps 2025, un peu comme la météo de la « Ville éternelle » qui ne cesse d'hésiter entre un soleil rayonnant et une grisaille déprimante... Le soleil, c'est bien sûr celui de l'Année sainte, décidée par le pape François pour marquer – comme c'est de tradition tous les 25 ans – l'anniversaire de l'Incarnation. Et ce jubilé, plus encore que de coutume, fait affluer des multitudes de pèlerins et de touristes : une estimation officielle prévoit environ 32 millions de visiteurs sur l'ensemble de l'année !

La Maison généralice n'est évidemment pas en retrait d'un tel événement. Comme sans doute beaucoup d'autres communautés de nos Provinces, nous avons placé cette année sous le signe de l'Espérance, le thème retenu par François pour ce Jubilé. Comme tous les pèlerins de l'Année sainte, chacun d'entre nous aura l'occasion de franchir les portes saintes des quatre basiliques majeures, accomplissant ainsi la démarche de conversion à laquelle tout fidèle est appelé. Et les premiers des 40 jubilés thématiques organisés sur l'année (journalistes, diacres, bénévoles...) ont déjà permis à l'un ou l'autre de revoir des amis venant de tous pays.

Évidemment, notre maison de « Due Pini » est largement sollicitée pour accueillir un nombre de religieux et d'amis largement supérieur à celui d'une année « normale ». Qu'il s'agisse de frères animant des pèlerinages, de membres de nos familles, d'amis... ou même d'un Conseil provincial au grand complet, qu'ils arrivent en petit nombre ou parfois (exceptionnellement !) en groupe plus importants, nous avons à cœur de les aider à vivre au mieux la démarche spirituelle qui les conduit jusqu'à nous, et nous sommes heureux quand celle-ci permet aussi des échanges avec eux voire leur partage de notre prière. Mais il y a aussi la grisaille... Depuis la mi-février, la santé du pape François inquiète toute l'Église... à commencer par le diocèse de Rome, dont il est l'Évêque ! Au moment où ces lignes étaient écrites, le Saint-Père était hospitalisé depuis déjà un mois à la polyclinique Gemelli (pas très loin de notre maison !), mais son état de santé inspirait moins d'inquiétude aux médecins, et donc à la foule innombrable qui priait pour lui.

Nul ne sait ce que l'avenir réserve au pape – ni, à travers lui, à l'ensemble de l'Église. Déjà, au Vatican et bien au-delà, les spéculations vont bon train sur une hypothétique vacance du Siège apostolique et sur la succession qui en découlera... le moment venu. En attendant, la ferveur des pèlerins n'est pas près de baisser, et la mobilisation de notre communauté non plus !

Michel KUBLER (Rome)

La fidélité, entre don et devoir

J'aime beaucoup la formule qu'utilisent ceux qui célèbrent des jubilés, notamment dans la vie religieuse. Très souvent, je les entends dire : « *C'est la fidélité de Dieu que nous célébrons. Oui, Dieu est resté fidèle.* » En effet, quand Dieu fait alliance avec son peuple, il reste fidèle : « *Je marcherai au milieu de vous ; je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple* » (Lv 26, 12). Mais cette alliance n'est pas à sens unique : Dieu invite son peuple à s'engager envers lui et à vivre en cohérence avec cet engagement. Pourtant, les Écritures témoignent de nombreuses failles de la part du peuple de Dieu. Le titre de cet éditorial fait écho à ce combat quotidien : celui de persévérer dans l'alliance, malgré les défis et les épreuves. Il nous appelle à un engagement renouvelé et à une fidélité à construire chaque jour.



P. Ngoa Ya Tshihemba
Supérieur Général des
Augustins de l'Assomption

Un document de la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique nous a rappelé que « *la difficulté de la fidélité et la diminution de la persévérance sont des expériences qui appartiennent à l'histoire de la vie religieuse et consacrée depuis ses débuts* »¹. Cette réalité ne doit pas nous décourager.

Car, depuis des siècles, des hommes et des femmes engagés dans la vie religieuse et consacrée ont témoigné du courage inébranlable pour demeurer fidèles à leurs engagements par la grâce de Dieu. Ils ont dû faire des sacrifices et ont su choisir des moyens appropriés pour préserver leurs promesses et atteindre leurs objectifs.

Certains se sont retirés dans les déserts (pour être loin des « bruits du monde »). D'autres, tout en restant « dans le monde », ont fait des vœux privés. L'un d'eux est notre fondateur, le P. Emmanuel d'Alzon. Je suis très impressionné par le contenu de ses vœux privés et par la fréquence à laquelle il les a émis :

- En juin 1844, au sanctuaire de la Consolata, à Turin, il a prononcé le vœu privé de ne pas accepter de dignités ecclésiastiques, sauf sur ordre du Pape.
- En 1845, à Notre-Dame des Victoires à Paris, il a fait devant la Vierge le vœu privé de travailler pour le Règne de Dieu.
- Le 8 septembre 1846, il a émis un autre vœu : celui de se dévouer entièrement à la perfection de la Mère Marie-Eugénie de Jésus, fondatrice des Religieuses de l'Assomption.
- En janvier 1861, il a prononcé le vœu de tendre vers la perfection. Sa devise sera « *Mihi vivere Christus est.* »

Voilà un homme qui a voulu consacrer sa vie pour ce qui lui semblait juste et bon.

Il y a des situations et des réalités qui peuvent saper notre fidélité : la mauvaise gestion des difficultés rencontrées sur notre route, les ambitions égoïstes, la peur, etc. Émettre des vœux privés peut être un moyen efficace pour redoubler de vigilance et de courage. C'est dans cette perspective que le P. Emmanuel Bailly, avec d'autres frères de Nîmes, en 1871, avait formulé le vœu de fidélité. En voici un extrait : « *En présence des agitations sociales de notre époque, nous soussignons, religieux de l'Assomption, nous engageons à rester fidèles à la pratique de nos règles et de la vie commune, quelles que soient les circonstances au milieu desquelles nous pourrions nous trouver et quelle que soit la situation faite à nos œuvres ou à notre Congrégation par les événements.* » (E.S. p. 1090). Cet extrait de la formule du vœu nous en indique l'objectif : rester fidèle en toutes circonstances.

La fidélité n'est pas une sorte d'accomplissement personnel basé sur un quelconque déploiement des efforts personnels. Qui peut se vanter d'un tel prodige ? Notre fidélité est soutenue par celui-là même qui a dit : « *Je serai avec vous.* » C'est donc grâce à un certain devoir de mémoire, qui ravive en nous les promesses de Celui qui est toujours fidèle, que les forces internes s'éveillent en nous et nous aident à persévérer. C'est en ce sens que notre Fondateur, paraphrasant saint Thomas, dit que l'homme doit sa fidélité à Dieu, en raison du domaine divin sur toute créature, et en particulier sur toute créature intelligente ; en raison de ses bienfaits de tous les temps ; en raison des promesses faites par l'homme². L'homme qui se souvient des bienfaits que le Seigneur a accomplis dans sa vie dira du fond de son cœur : « *Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ? J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur. Je tiendrai mes promesses au Seigneur, oui, devant tout son peuple !* » (Ps 115, 12-14). Cette « fidélité-réponse » ne se vit pas à travers des gestes extraordinaires, mais à travers la fidélité aux petites choses. Cela est vrai. Nous devrions commencer par là : la nécessité de prêter attention aux petites choses et d'y être fidèle. Faisons notre part, et Dieu fera le reste. ■

1) CIVCSVA, *Le don de la fidélité. La joie de la persévérance*, Libreria Editrice Vaticana, 2020, n. 1.

2) *Écrits Spirituels du Serviteur de Dieu Emmanuel d'Alzon*, Rome, Maison Généralice, 1956, p. 494.

Appels, nominations, agréments...

Le Père Ngoa Ya Tshihemba, Supérieur Général, avec le consentement de son Conseil, a appelé :

■ À LA PROFESSION PERPÉTUELLE

Willian NUNES DA SILVA

(Brésil) (20/02/2025)

Leonardo DE ALMEIDA CASTRO

(Brésil) (20/02/2025)

■ À L'ORDINATION DIACONALE

Romel BAUTISTA

(Europe) (20/02/2025)

Paul THAI VAN Thành

(Europe) (20/02/2025)

■ À L'ORDINATION PRESBYTÉRALE

Joseph PANAGUITON

(Europe) (21/02/2025)

Jovie KOUEPOU KOUEPOU

(Europe) (21/02/2025)

Pavel TINYAKOV

(Europe) (21/02/2025)

■ RÉPARTITION DES RELIGIEUX

Une mise à jour de la *Répartition des religieux 2025* sera mise en ligne prochainement sur le site de la Congrégation assumptio.org, en particulier pour intégrer les changements survenus à la tête de la Province Andine et de la Vice-Province d'Afrique de l'Est : merci de vous y reporter, dans la partie Intranet du site (si vous avez perdu le mot de passe confidentiel pour y accéder, vous pouvez le demander à votre Secrétariat provincial).

Veillez, par ailleurs, noter les nouvelles adresses électroniques de deux Secrétariats généraux de nos Soeurs (page 92 de la Répartition) :

- pour les Orantes de l'Assomption : orantesec.23@gmail.com
- pour les Religieuses de l'Assomption : sec.gen.assumption2025@gmail.com

NOS DOYENS, NOS BENJAMINS...

En fin d'année dernière, notre Congrégation a perdu coup sur coup ses deux doyens d'âge : ce fut d'abord, à la communauté d'Albertville (Province d'Europe), le P. Roland Imhoff qui, avec ses 106 ans, était sans doute l'assomptionniste le plus âgé de tous les temps ! Un autre P. Roland devint alors notre doyen, mais pour peu de temps puisque le P. Roland Guilmain est décédé deux jours plus tard à Worcester (Amérique du Nord), à 96 ans.

Après cette double disparition, voici quels sont **les religieux actuellement les plus âgés de la congrégation**, avec leur nationalité et leur Province :

- P. Aidan FURLONG (USA, Amérique du Nord) : 96 ans
- P. Lambert MAURISSEN (Belgique, Europe) : 96 ans
- P. Leo van der KLAUW (Pays-Bas, Europe) : 94 ans
- P. Michel ZABÉ (France, Europe) : 94 ans
- P. Maurice MÉTRAL (France, Europe) : 94 ans



Quant à **nos benjamins**, les assomptionnistes les plus jeunes, au moment où ce texte est publié, sont :

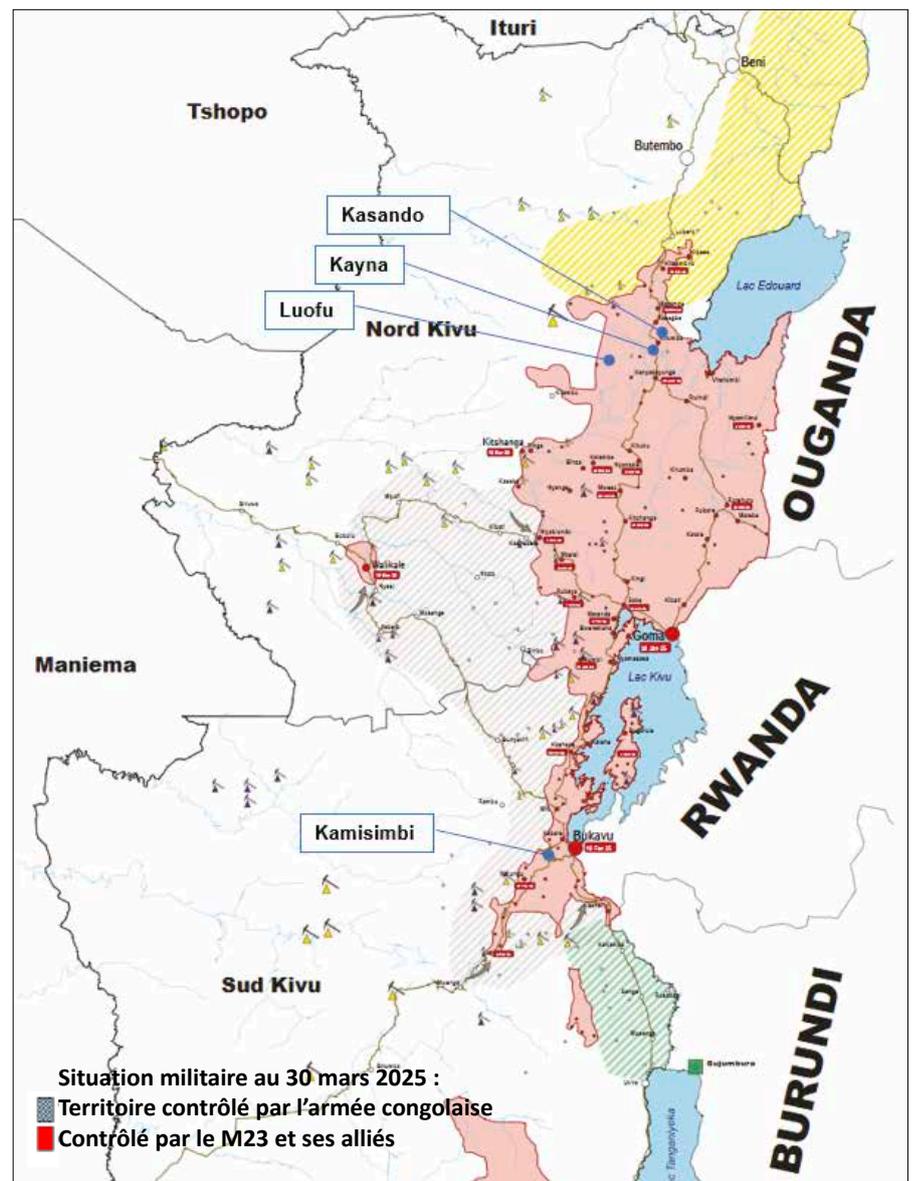
- Fr. MADEMBO Rochelvy Darsy Joseph (RDC, Afrique) : 21 ans
- Fr. PELE TABALA Exaucé Roger (RDC, Afrique) : 21 ans
- Fr. MOTARI Innocent Nyabiba (Kenya, Afrique de l'Est) : 22 ans
- Fr. RAHERINIAINA Jean Frédéric (Madagascar) : 22 ans
- Fr. MUMBERE MUGHALITSA Adélard (RDC, Afrique) : 22 ans

Le cri de nos frères et sœurs au service du peuple de Dieu au Kivu

Nous publions le témoignage du P. Thierry Kambale Kahongya, Assistant général, de retour de la région où vivent près de 200 religieux, de nombreuses religieuses de la Famille et Laïcs qui nous sont proches par la vie, la spiritualité et la mission.

Depuis la prise du poste frontalier de Bunagana en juin 2022 par les rebelles du M23, le grand Kivu, situé dans le Nord-Est de la République Démocratique du Congo (RDC), se trouve dans une situation très inconfortable sur le plan socio-sécuritaire. Ce « Mouvement du 23 mars » dit s'insurger contre le non-respect par le gouvernement congolais de l'Accord conclu le 23 mars 2009 entre le Gouvernement de Kinshasa et le Congrès National pour la Défense du Peuple (CNDP) : ce dernier, composé originellement de militaires congolais d'expression kinyarwanda, s'est donné pour mission de défendre les intérêts des deux ethnies qui parlent cette langue.

En décembre 2023 s'est associée au M23 une nouvelle rébellion, dénommée Alliance du Fleuve Congo (AFC) et menée par Corneille Nangaa. Cet ancien président de la Commission électorale nationale, bien qu'ayant porté frauduleusement au pouvoir le Président Félix Antoine Tshisekedi, dit se rebeller contre la mauvaise gouvernance de celui-ci, probablement pour des liaisons bien connues entretenues par tous les deux avec l'ex-président Kabila. La coalition agit visiblement avec l'appui militaire du Rwanda qui, derrière le masque sécuritaire



des efforts de neutralisation des rebelles rwandais (appelés FDLR), poursuit des intérêts économiques, plus précisément le pillage des ressources naturelles du Congo.

Situation socio-sécuritaire

La prise successive des lieux stratégiques des zones de Rutshuru, Masisi, Nyiragongo et d'une bonne partie de Lubero s'est conclue par l'occupation ▶



Les rebelles du M23 entrent dans le centre de Bukavu, deuxième plus grande ville de l'est de la RDC, et prennent le contrôle du bureau administratif de la province du Sud-Kivu, dimanche 16 février 2025. © Janvier Barhahiga/AP/SIPA

des capitales régionales : Goma (Nord-Kivu) en janvier dernier, suivie directement de celle de Bukavu et d'autres territoires du Sud-Kivu. Les conséquences humanitaires, économiques et sécuritaires de ces activités militaires sont légion : déplacement massif des populations rurales vers les milieux urbains, concentration de ces dernières dans des camps de déplacés, appauvrissement progressif dans les zones occupées, violations des droits de l'homme, des tueries récurrentes et de multiples cas de justice populaire, etc.

L'ampleur des tracasseries militaires y est certainement moindre, mais les conditions de vie s'y trouvent rudes. Dans les villes de Goma et Bukavu, le système bancaire est paralysé du fait que les agences locales dépendent de Kinshasa. La conséquence en est que les fonctionnaires de l'Etat ne reçoivent plus leurs salaires,

et les autres transactions sont devenues quasi impossibles pour les commerçants et les acteurs sociaux. J'ai été témoin du risque pris par une religieuse de Bukavu qui a dû faire la route de Goma à Butembo afin de pouvoir effectuer un retrait en banque pour la survie des jeunes de leur centre social.

Les territoires qui sont encore sous le contrôle des forces régulières congolaises connaissent la même situation. Les populations y vivent la peur au ventre, craignant d'éventuels affrontements qui pourraient se solder par des pillages, la fuite de l'armée régulière et tout le calvaire lié à l'occupation par la rébellion. A cela s'ajoute aussi la présence d'innombrables groupes armés appelés communément Wazalendo (« patriotes », en kiswahili) qui, eux non plus, ne rassurent pas les populations locales susceptibles à tout moment d'être

victimes des affrontements entre différents groupes rivaux. Ces jeunes, qui disent défendre leurs terres face à l'incapacité manifeste de l'armée gouvernementale, ont érigé partout des camps et des barrières pour récolter de l'argent des mains des passants. Alors qu'elles auraient pu compter sur la protection du gouvernement, les populations civiles se trouvent au contraire victimes des tracasseries, des pillages et autres violations de leurs droits.

C'est ainsi que le Grand Nord-Kivu, qui correspond aux territoires de Lubero et de Beni (ce qui correspond au diocèse de Butembo-Beni), vit actuellement un double calvaire. Sa partie nord connaît depuis des décennies les affres de la part des rebelles ougandais (appelés ADF), qui ont massacrés des milliers de personnes, et le sud se trouve sous occupation de l'AFC-M23.

Que fait l'Église ?

L'Église demeure solidaire du peuple. Les évêques de la Province ecclésiastique de Bukavu (Sud-Kivu) adressent régulièrement, chacun dans son diocèse, des paroles et des messages d'encouragement et de paix aux fidèles ainsi qu'aux belligérants. Les interventions humanitaires de l'Église à travers la Caritas et la générosité des fidèles dans les communautés ecclésiales sont d'un grand secours pour les déplacés de guerre.

Les frères et sœurs présents dans les zones occupées témoignent d'une résilience exemplaire. Ils ont choisi de vivre ce calvaire avec leur peuple malgré les appels de leurs supérieurs à pouvoir prendre du retrait. Certains ayant connu le déplacement avec la population locale ont, à leur retour, trouvé leurs commu-

nautés pillées de fond en comble. Comme les villages s'étaient déjà vidés, il est difficile de déterminer avec précision qui sont les auteurs de ces pillages des communautés religieuses et des maisons de la population. Seraient-ce des bandits civils, des soldats loyalistes en fuite ou les rebelles à leur arrivée ? Personne ne le sait. Ajoutons que nos communautés, au moment-même où ils ont tellement besoin, ne peuvent plus recevoir de visites des frères et des supérieurs, du fait des multiples barrières et tracasseries sur les routes.

Il demeure difficile, dans ce contexte, de vivre dignement sa foi, de témoigner de l'Évangile. Dans ces zones où il est interdit de parler des atrocités commises par des éléments des forces armées congolaises avec leurs as-

sociées Wazalendo et des forces rebelles, les pasteurs doivent mêler prophétisme et prudence pour s'éviter les représailles. Il faut ajouter à cela les difficultés matérielles de survie qui sont le pain quotidien de la population entière. Les services sociaux de base (écoles et services sanitaires) en pâtissent également.

Entretemps, le gouvernement de Kinshasa semble ne pas en faire sa priorité. Certaines ONG pouvant accéder à ces régions tentent d'apporter en vain leur appui, qui demeure insuffisant. Les populations, comme leurs pasteurs, ont besoin de notre soutien et de notre prière pour tenir bon dans la foi et témoigner de l'espérance en ce lieu précis du monde et de l'Église.

P. KAMBALE KAHONGYA Thierry
(Rome)

Des dizaines de milliers de personnes fuient les conflits dans l'est de la RDC. ©AFP - AUBIN MUKONI / AFP



A la rencontre de l'Assomption en Tanzanie

Le P. Benoît Bigard, Vicaire général, vient d'accompagner le Père Général dans sa visite canonique en Afrique de l'Est. Il nous partage ici ses impressions de voyage.



La paroisse du Christ Roi de Msongola, à Dar es Salam, nouvellement confiée à la Vice-Province d'Afrique de l'Est.

Mon premier contact avec nos communautés d'Afrique de l'Est remonte à la RIAD (Rencontre Inter-Assomption pour le Dialogue) de Nairobi en 2006. Puis il y eu quelques séjours rapides avec le CGP à Arusha (Tanzanie) en 2018 et Kampala (Ouganda) en 2022. Mais c'est comme Assistant général chargé d'accompagner cette Vice-Province, que j'ai pu découvrir mieux nos communautés et nos œuvres d'Afrique de l'Est, à travers deux séjours d'un mois en 2024 puis en 2025.

La Vice-Province d'Afrique de l'Est fut érigée en janvier 2019, mais l'aventure mis-

sionnaire y remonte à septembre 1987 avec l'arrivée du P. Edward Pepka (américain) et l'installation de la première communauté à Nairobi l'année suivante¹. Aujourd'hui elle est riche de 14 communautés et d'une mission *ad experimentum* (à Namanga au Kenya) qui se répartissent donc en six implantations au Kenya, huit communautés en Tanzanie et une en Ouganda.

En fidélité avec la tradition assomptionniste on peut repérer six apostolats principaux : la formation, la pastorale paroissiale, les sanctuaires, l'éducation, la pastorale de la jeunesse et les médias.

1) Cf. *L'Aventure missionnaire assomptionniste*, p.561-568.

La formation

Jusqu'ici situé au sein d'une paroisse au Kenya, le postulat est dans une formule transitoire, les 11 postulants étant répartis entre Nairobi et notre paroisse de Kyabakadde en attendant un nouveau postulat en Ouganda d'ici deux ans. Par ailleurs, trois maisons sont dédiées à la formation : le Noviciat d'Arusha (4 novices cette année), le Philosophe d'Arusha avec 15 étudiants qui fréquentent l'Institut des spiritains et le Théologat de Nairobi (CIFA) avec 19 étudiants, en formation principalement chez les jésuites de Hekima College.

La pastorale paroissiale

En Afrique de l'Est, comme dans de nombreux pays en croissance, la vie d'une paroisse est marquée par l'animation pastorale mais aussi les travaux de construction et l'animation d'écoles, de dispensaires ou autres œuvres sociales. Ainsi les neuf paroisses qui nous sont confiées s'élargissent à 47 stations secondaires, avec plusieurs écoles primaires et dispensaires. La plus petite compte 730 chrétiens et la plus grande 7 500. La dernière-née se trouve à Dar es Salam (ex-capitale de la Tanzanie) où vient de nous être confiée, en juillet 2024, la paroisse du Christ Roi de Msongola.

Deux sanctuaires

Ce secteur pastoral est plus récent, depuis 2-3 années, avec un lieu de pèlerinage diocésain en train de se développer à Naman-ga : Our Lady Source of Hope est repérable par sa grande croix dans la montagne à la frontière entre Kenya et Tanzanie. Le projet est d'ouvrir un centre spirituel assumptionniste proche du sanctuaire. Le second, situé à Bura dans le diocèse de Mombasa (Kenya), est dédié à Our Lady of Good Hope.



Inculturation oblige : hôte et visiteur en tenue traditionnelle Masaï !

L'éducation

Outre les écoles paroissiales, le collège Assumption High School, non loin de la paroisse de Njiru (Nairobi), se développe doucement depuis huit ans au service d'une centaine d'élèves issus de milieux populaires. Des dortoirs sont en construction pour mieux accueillir les internes (garçons et filles).

Pastorale des jeunes et médias

La pastorale des jeunes est omniprésente dans nos paroisses d'Afrique, mais il faut signaler le réseau Rejefir/Younib initié par le P. Serge-Patrick, le « Réseau de Jeunes au service de la Fraternité Interreligieuse » qui se développe à partir de Nairobi. Parmi ses nombreuses activités, la chaîne

de télévision Younib TV diffuse 24h/24 7j/7 avec également des services de médiatisation d'événements et d'enregistrements en studio. Cette chaîne peut aussi être visionnée via YouTube. Également du côté des médias, il faut noter la présence de Bayard à Nairobi, actuellement en phase de recherche et développement.

Découvertes spéciales en Tanzanie...

Chez les Sonjos et les Massaïs...

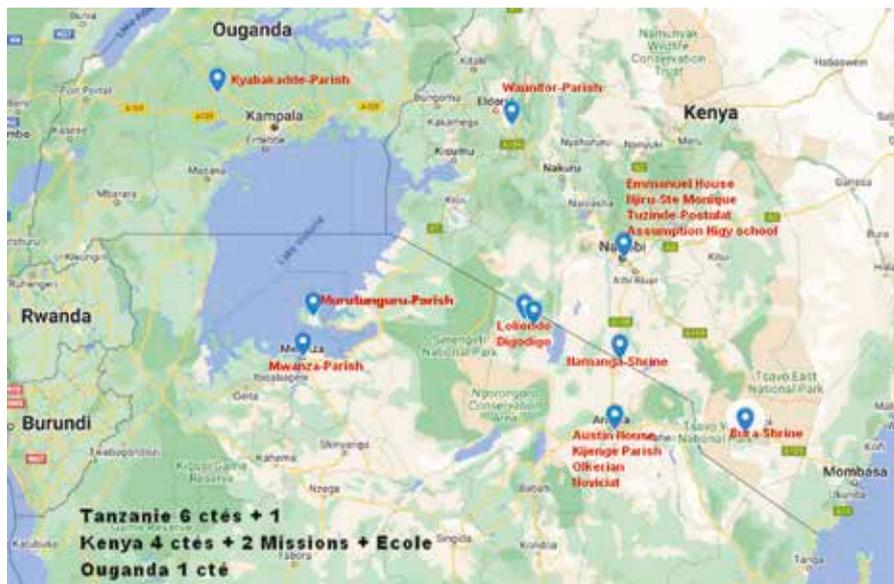
Certaines de nos missions paroissiales en Tanzanie sont assez atypiques. Ainsi les communautés de Loliondo et Digodigo travaillent dans la « région Safari », près des plus beaux parcs naturels du pays qui attirent de nombreux touristes : Serengeti, cra- ▶

tère du Ngorongoro... Le peuple Masaï, traditionnellement nomade et éleveur, est très présent dans cette région, ancré dans ses traditions mais assez ouvert au christianisme.

Un autre peuple, beaucoup plus petit, les Sonjo (ou Temi), traditionnellement cultivateurs, est le rival ancestral des Masaïs et demeure réfractaire à toute évangélisation. Or notre communauté de Digodigo se trouve en plein milieu Sonjo. Il va sans dire que sa mission dans un travail de première évangélisation n'est pas facile. À l'adolescence, après leur initiation, les jeunes Sonjos ne peuvent plus fréquenter l'église sous peine de bannissement de leur milieu. Certes les anciens ont permis à l'Église de s'installer en comptant sur les écoles ou dispensaires qui seraient fondées par celle-ci, mais malgré cette petite ouverture, les tracasseries du quotidien ne manquent pas : sabotage du matériel de notre petite école ; arbres sacrés sur le terrain paroissial à ne pas toucher ; climat menaçant des jeunes guerriers de la tribu ; eau du ruisseau payante pour les quelques heures d'utilisation par la communauté ; vols de bêtes dans notre élevage etc... Nos frères sont courageux et ne manquent pas de persévérance !

Jumelages entre paroisses...

Heureusement ces deux communautés bénéficient d'une belle initiative de leur diocèse d'Arusha, consistant à jumeler les grosses paroisses de ville avec ces petites paroisses rurales. Le soutien, même modeste, est bienvenu sur le plan financier et spirituel. Ainsi notre paroisse de Kijenge à Arusha parraine la petite paroisse de Digodigo, et celle de Loliondo est jumelée avec la cathédrale d'Arusha.



Au bord du lac Victoria...

Avec ses 68 100 km², le lac Victoria (ou Nyanza) est le plus grand d'Afrique et le 3^e au monde. Il se situe au cœur de notre Vice-Province, à cheval entre Tanzanie, Ouganda et Kenya. Deux de nos communautés animent des paroisses autour de ce lac, dans des milieux relativement différents. Ainsi, Saint-Pierre-et-Paul de Mwananchi à Mwanza, 2^e plus grande ville de Tanzanie, est une paroisse assez récente, avec des fidèles modestes mais engagés. La paroisse rurale de la Mère de Dieu de Murutunguru, qui fête ses 75 ans, se situe quant à elle sur l'île Ukerewe, à des heures de Mwanza par bateau. Heureusement, nos communautés sont constituées en secteurs pour casser leur isolement et permettre aux frères de se soutenir mutuellement dans la mission.

À travers ce petit aperçu, j'espère avoir fait percevoir le dynamisme de cette Vice-Province, au sein d'une Église catholique d'Afrique de l'Est elle-même bien dynamique. Les grands défis me semblent être l'approfondissement du charisme assumptionniste par la jeune génération, l'enracinement des fondamentaux de la vie religieuse qui ne sont

pas ceux du modèle diocésain et l'unité pour la mission : entre frères des trois pays comme avec les missionnaires venus surtout de RDC. Enfin, le grand défi de la mise en commun des biens et du développement de ressources propres pour accompagner les nombreux projets apostoliques en cours ! Nous confions au Seigneur le bel avenir promis à notre future « Province » d'Afrique de l'Est : Assante sana ! (« Merci beaucoup », en swahili)

P. Benoît BIGARD, (Rome)

L'Afrique de l'Est en chiffres

Sur place :

88 Religieux + 15 (novices et postulants)
 47 Religieux sont originaires d'Afrique de l'Est (29 Kenyans ; 13 Ougandais ; 5 Tanzaniens) ; 41 viennent d'autres pays (34 Congolais, 3 Togolais, 2 Malgaches, 1 Camerounais, 1 Burkinabè). Parmi eux, 43 jeunes religieux sont en formation.

En dehors de la Vice-Province :

8 religieux en formation ou en mission

Une session de formation entre familles de l'Assomption

Augustins, Oblates et Orantes de l'Assomption présents dans le diocèse d'Arusha (Tanzanie) se sont retrouvés en août dernier pour une journée de rencontre fraternelle et de partage

« Pour une vie consacrée fructueuse au milieu des défis de la postmodernité » : tel était le thème de cette journée en inter-Assomption, accompagnée par le P. James Kulwa Shimbala, SMA. La session s'est articulée autour de deux points :

- Les questions auxquelles la vie religieuse est confrontée en contexte de postmodernité¹;

- Des tentatives de solutions pour mieux vivre nos engagements religieux au milieu de ces changements.

D'énormes changements culturels sont en effet liés à la postmodernité. Des systèmes de pensée comme le marxisme, le capitalisme ou la philosophie libérale ont préparé une révolution culturelle : relativisme face à la vérité, incrédulité et remise en question de valeurs sociales, recherche de l'épanouissement personnel, multiplication des choix, remise en question des absolus, rejet de l'autorité, banalisation de la violence – sans parler des nouvelles formes d'addiction, notamment à l'ère des réseaux sociaux.

Devant de tels changements, la vie religieuse n'est pas épargnée. L'éclatement des savoirs et une perception de la société redessinée par le règne de l'individu secouent la vie religieuse dans ses fondements mêmes : la vie fraternelle en communauté, le sens d'appartenance, la notion du bien commun, le rapport à l'autorité, la vie spirituelle, etc.

Le relativisme religieux est une autre tentation qui tend à niveler pratiques et croyances. Des déviations, comme la sorcellerie et le satanisme, sont traitées comme des alternatives à la spiritualité chrétienne, entraînant des attitudes de double appartenance et de méfiance réciproque. Les religieux sont confrontés à un équilibre délicat entre la tradition qui fonde nos congrégations et un désir de renouveau et d'adaptation aux défis actuels.

La culture numérique, aujourd'hui incontournable, change nos manières d'être en relation avec les autres. Les valeurs évangéliques sont mises en danger par un usage excessif des moyens de communication. Smartphones et réseaux sociaux tendent à remplacer les moments de partage en communauté.

Des attitudes à privilégier : la discipline dans l'usage des médias, laisser le téléphone pendant les repas, réunions, retraites..., privilégier le contact direct en communauté, résister à la tentation de s'isoler des autres.

Notre journée a également fait des propositions pour une vie religieuse renouvelée :

- **construire ensemble**, par une vie de prière renouvelée, par un effort de travail, de connaissance de soi et de pardon ;

- **bâtir des communautés plus**

fraternelles par une discipline personnelle et un esprit d'appartenance, en participant à la communauté comme membres à part entière ;

- **vivre les "3 C" : Communauté-Communication-Communion :**

« Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous périrons ensemble comme des fous. » (Martin Luther King)

- **encourager des formations** à la communication non violente, à l'interculturalité.

Jean-Paul II le rappelait : « *C'est au nom de la foi chrétienne que le concile Vatican II a engagé l'Église tout entière à se mettre à l'écoute de l'homme moderne pour le comprendre et pour inventer de nouveaux types de dialogue, permettant de porter l'originalité du message évangélique au cœur des mentalités actuelles* » (allocution au Conseil pontifical pour la Culture, 1983).

Famille de l'Assomption, créer ainsi plus d'opportunités de **rencontre et de partage fraternel** dans nos pays permettra de renforcer nos liens et d'avancer en toute espérance devant les changements de société auxquels nous sommes confrontés.

Sr Marlyn NGANZALI, O.A. (Nairobi)

Article paru dans "Nouvelles internationales" des Oblates de l'Assomption (n°5, oct.-Déc. 2024)

1) La postmodernité désigne les bouleversements structurels des modes de vie et d'organisation sociale propres au XX^e siècle.

Emmanuel House, au service de la mission en Afrique de l'Est



Les membres de la CIFA d'Emmanuel House de Nairobi (Kenya)

La CIFA de Nairobi (Kenya) est l'héritière de la première fondation assomptionniste de l'actuelle Vice-Province

Dans l'introduction de notre *Règle de Vie*, nous lisons : « *Quand Dieu voit son peuple dans le besoin, il appelle des hommes. Il leur donne la grâce de sentir, d'aimer comme lui. Et la force d'entreprendre. Il les appelle et il les envoie.* » C'est pour répondre à cet appel que l'Assomption s'établit au Kenya, avec pour mission prioritaire l'établissement de maisons de formation en Afrique de l'Est. Voilà pourquoi, en 1988, une communauté internationale a été fondée à Nairobi par quatre religieux : les PP. Edward Pepka et Richard Brunelles (États-Unis), les FF. Jean-Marie Paluku Meso (R.D. Congo) et James Conlon (Angleterre).

Le P. Brunelle a raconté dans un article¹ dans quelles difficultés a commencé la

mission à Nairobi, notamment pour recruter des missionnaires pour cette fondation. Seul prêt à partir, le P. Pepka arrive à Nairobi le 1^{er} septembre 1987. Le Fr. Meso et le P. Brunelle suivront en août 1988 et seront initiés par le premier aux merveilles de la nature est-africaine, aux tracasseries des services d'immigration et des douanes et aux mille atouts de la ville de Nairobi. Tous trois préparent ensemble l'arrivée en septembre du Provincial puis du Fr. Conlon.

La communauté de Nairobi accueille ensuite chaque année deux ou trois nouveaux membres, envoyés par la Province d'Amérique du Nord pour aider à consolider la mission. On peut citer entre autres les PP. Luc Martel, Alexis Babineau, Oliver Blanchette, Aidan Furlong et Gilles Blouin.

Dès le début, la communauté a élaboré son plan apostolique : créer une communauté fraternelle et accueillante, concevoir un projet missionnaire, étoffer un programme de formation pour aspirants et théologiens. Toutefois, à cause de l'exiguïté de la maison, ils ont décidé de construire un bâtiment de quatre étages, d'une bonne trentaine de chambres et de grandes salles polyvalentes : assez de place pour toute la communauté, mais aussi les nombreux visiteurs de passage. Ouvert en octobre 1993, le chantier se ferme en mars 1995. C'est cette maison qui est devenue l'actuelle CIFA Emmanuel House de Nairobi.

Au début, Emmanuel House était à la fois philosophat et théologat. En 2000, avec le transfert du philosophat à Arusha (Tanzanie), elle devient uniquement théologat qui accueillait déjà des religieux venant des différents pays. Sur décision du CGP, elle a reçu en 2014 le statut de Communauté Internationale de Formation Assomptionniste (CIFA), avec pour supérieurs successifs les PP. Jean-Marie Paluku Meso (2014-2015), Charles Kasereka Muvunga (2015-2023) et Louis Martin Rakotoarilala.

Durant la présente année académique, la CIFA de Nairobi accueille 19 jeunes religieux en formation (16 étudiants en théologie et trois en études spécialisées) venant de sept pays différents : Kenya, Ouganda, Tanzanie, Madagascar, RD Congo, Burkina Faso et Togo. Quatre formateurs les accompagnent, dont deux Congolais, un Kényan et un Malgache. Au total, la communauté est composée de 29 religieux : étudiants et formateurs, mais aussi un diacre et quatre prêtres étudiants ou au service de la Congrégation.

Si l'on en croit le témoignage donné au 34^e Chapitre général par le P. Joachim Mpozembizi Ssentongo, Ougandais, curé de notre paroisse Sainte-Monique à Nairobi, « la CIFA est aujourd'hui une nécessité pour l'Assomption. C'est une école adaptée pour apprendre notre caractère missionnaire comme assomptionnistes de notre temps. La CIFA permet aux religieux de se connaître comme membres d'une même famille et d'apprendre non seulement à vivre ensemble mais aussi à travailler ensemble pour la mission de l'Église et de la Congrégation ». Au cours de ce même



Le bâtiment de la CIFA d'Emmanuel House de Nairobi (Kenya)

Chapitre, le Père Dominic Kamau Muturi, Formateur à Emmanuel House et Premier Conseiller vice-provincial, affirme que la CIFA apprend aux frères en formation « *en s'adaptant à un autre milieu, en se détachant peu à peu de leur, (...) à dépasser les nationalismes et tribalismes. Ils s'ouvrent à d'autres réalités, deviennent plus souples, apprennent à vivre ensemble. Peu à peu, ils entrent dans une nouvelle culture, celle du Royaume où il n'y a "ni Juif ni Grec" mais des frères qui cherchent ensemble le Christ* ».

Ma conviction personnelle est que, en tant que communauté internationale, notre diversité est vraiment notre force. C'est pourquoi la CIFA doit toujours favoriser la créativité, la prise de conscience et le partage des différentes qualités que les frères possèdent par leurs cultures propres. Cependant, les enjeux majeurs de la CIFA de Nairobi pour la formation à l'Assomption aujourd'hui sont basés sur la conscientisation et l'accompagnement des religieux à mettre l'accent sur leur sentiment d'appartenance à une seule et même Congrégation. Nous n'avons qu'une seule culture et un seul objectif, qui est d'étendre le Royaume de Dieu en nous et autour de nous.

P. Louis Martin RAKOTOARILALA
Supérieur de la CIFA Emmanuel House
de Nairobi (Kenya)

¹ « Sens et enjeux de l'implantation assomptionniste en Afrique de l'Est », dans les Actes du Colloque d'Histoire du 150^e anniversaire de la Congrégation, novembre 2000 (p. 563-568).

Un frère vietnamien à Moscou



Le P. Pierre Tran Duc Long vit depuis douze ans dans la capitale russe, au service d'une large communauté de ses compatriotes répartis sur toute la partie européenne de cet immense pays.

Pouvez-vous tout d'abord vous présenter ? Et nous dire quelques mots sur la communauté ?

P. Long : Je m'appelle Pierre Tran Duc Long, prêtre assomptionniste vietnamien. Je suis entré au noviciat en France en 2005. Après mes premiers vœux, j'ai fait mes études en philosophie et en théologie. En 2012, j'ai été ordonné diacre à Montpellier, puis nommé à la communauté de Moscou en 2013. La même année, j'ai été ordonné prêtre en l'église Saint-Louis des Français à Moscou.

Notre communauté actuelle de Moscou comprend deux frères : le P. Slava, Russe, économiste diocésain et curé de la paroisse Saint-Louis, et moi-même, vicaire de la paroisse et aumônier des catholiques vietnamiens. Le P. Celeste Pianezze, Italien qui est en rééducation de sa jambe et s'entraîne à la marche avec sa prothèse, ne nous a pas encore rejoints.

Quels sont les traits du Père d'Alzon qui sont les vôtres ?

Pour répondre à cette question, il faut d'abord mentionner quelques traits ca-

ractéristiques du P. Emmanuel d'Alzon. Il était un homme de foi, de prière, de communion, d'ardeur, de dévouement et d'initiatives dans le travail et l'animation de la Congrégation, avec un esprit de franchise, de droiture, de générosité et de désintéressement pour l'avènement du Royaume. Ce sont les traits que le fondateur nous a laissés et qu'il souhaitait transmettre aux futures générations religieuses.

En tant qu'Assomptionniste, comme les autres frères, j'imite le modèle de notre fondateur pour être un passionné du Règne de Dieu, un homme solidaire des pauvres, de communion, et d'unité des chrétiens. Cette triple dimension dite doctrinale, sociale et œcuménique, est aujourd'hui concrétisée par les Assomptionnistes par leur mission dans l'enseignement, les pèlerinages, les œuvres de charité, le dialogue œcuménique....

Le P. d'Alzon avait un grand rêve œcuménique en Russie, mais il était difficile à réaliser. Ce qui est important aujourd'hui à ce niveau, dans un pays à majorité orthodoxe, c'est la prière, la présence catholique, la charité et le respect de la différence de

l'autre. On ne pourra ni s'approcher, ni briser des divisions sans la charité et le dialogue, l'écoute et le respect mutuel. C'est ce dont je suis conscient en ce pays de mission.

Depuis quand êtes-vous à Moscou? Comment vous êtes-vous intégré à ce pays de mission?

Je suis ici depuis 2013. Pour bien s'intégrer dans ce pays à majorité orthodoxe, il faut deux choses :

- d'abord, aimer la mission en Russie que le P. d'Alzon a encouragée et où il a envoyé ses frères : « *Tournez vos regards vers la Russie* » (Lettre au P. Galabert) ;

- ensuite, aimer la culture, la langue, le pays où je vis, être ouvert aux gens que je rencontre et à qui je parle en respectant leurs différences.

Ces facteurs m'ont permis de bien m'intégrer et de m'adapter à la vie communautaire et missionnaire en Russie.

Quelles sont vos principales activités?

La célébration des messes pour la communauté à l'église Saint-Louis, les sacrements, la catéchèse aux catéchumènes, la préparation au mariage des couples, le port de la communion aux malades. Depuis trois ans il n'y a plus d'activités de scoutisme en raison du départ de nombreuses familles françaises. J'attends toujours leur retour...

Pouvez-vous décrire la diaspora vietnamienne?

Les Vietnamiens sont, en Russie, principalement employés dans le commerce, la culture de légumes (en été) et la couture. Les commerçants travaillent dans les centres commerciaux en ville, alors que les couturiers travaillent dans les usines en périphérie ou en province. Ces travailleurs sont

répartis en différents groupes à Oufa (1 200km de Moscou), Ekaterinbourg (à 1 500 km) et Toula (à 200 km). Occasionnellement, je vais dans les usines pour leur dire la messe. Habituellement, les jeunes Vietnamiens travaillent en Russie pendant deux, trois ans ou un peu plus, pour gagner leur vie, puis ils regagnent leur pays ou vont chercher du travail ailleurs...

Dans quelles conditions se déroule votre mission? Pouvez-vous exercer votre ministère en toute liberté?

Jusqu'ici, je n'ai eu aucun problème pour mon ministère. En dépit des conflits en Ukraine, des crises politiques avec l'Occident et d'un pays à majorité orthodoxe, je l'exerce en toute liberté et aisance, même en plein air. Ces dernières années, j'ai vu l'évêque catholique de Moscou, accompagné de la foule, effectuer les samedis saints le Chemin de croix dans les rues autour de la cathédrale sans aucun problème. La difficulté actuelle est d'obtenir un visa d'entrée en Russie, notamment depuis l'attentat terroriste d'avril 2024 en banlieue de Moscou.

Alors que le jubilé 2025 s'ouvre, quelle parole d'espérance voulez-vous transmettre?

Je pense intérieurement que l'année jubilaire peut apporter au monde l'espérance: la fin de la guerre en Syrie, au Liban, à Gaza et en Ukraine, la réouverture des portes de rencontre, de dialogue entre les dirigeants des États, et l'amélioration de leurs relations, afin que la vie et le travail des pays, ainsi que de chaque personne dans le monde entier soient plus stables et plus paisibles, et que leurs voyages soient aussi plus faciles. Le Jubilé de l'espérance nous



appelle à regarder l'avenir avec espérance, et à toujours espérer dans le Seigneur avec patience et confiance, surtout dans les moments difficiles et les découragements de la vie, ou de la mission, « *car c'est en espérance que nous sommes sauvés* » (Rm 8, 12). Par conséquent, nous dit saint Paul : « *Espérez contre toute espérance* » (Rm 4, 18), « *Ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans la tribulation, et soyez assidus à la prière* » (Rm 12, 11). Avec l'espérance, nous puisons l'énergie d'avancer dans notre vie.

Article paru dans le bulletin ATLPE, n° 45 (janv.-mars 2025)

Sœurs et frères engagés pour notre Terre

Le secrétariat international inter-Assomption Justice, Paix et Intégrité de la Création a rédigé une lettre à l'intention des religieuses et religieux de nos quatre congrégations. En voici le texte intégral.

L'équipe du secrétariat international Justice, Paix et Intégrité de la Création (JPIC) a la joie de vous transmettre ses salutations en vous mettant aussi au courant des grandes lignes de la dernière rencontre du 17 au 19 janvier 2025 au sein de la maison générale des Religieuses de l'Assomption, 17, rue de l'assomption à Paris. Les thèmes qui nous ont occupés durant les trois jours tournaient autour de la formation, du plan de notre travail et de la communication.

1) Formation

Le premier thème de formation a été développé par Maria Cristina, laïque des PSA, vivant en

Colombie (Bogotá). Elle nous a parlé de la COP 29 qui a eu lieu à Bakou, en Azerbaïdjan, malheureusement un pays qui ne répond pas aux décisions prises contre le changement climatique. 200 pays ont répondu à l'appel de l'ONU, mais aucune décision économique efficace n'a été prise dans le sens d'aider les pays pauvres qui souffrent des conséquences du changement climatique. De même, pas d'accord final, pas de signature et pas de déclaration concernant les engagements à régulariser le marché du charbon, élément contaminateur principal. Entretemps, nous avons tous été indignés du bilan économique si lourd alloué pour régler cette

question écologique alors que les résultats tardent à venir. La prochaine session, COP 30, aura lieu aux Philippines en novembre 2025.

Le second thème de formation concernait le Synode dans ses dernières conclusions. Le P. João, Assistant général des Augustins de l'Assomption, en était le conférencier. Depuis l'année 2021, le Pape François nous invite à entrer dans un processus synodal. Après trois étapes diocésaine, continentale et universelle, en octobre 2024, a finalement eu lieu à Rome le synode conclusif.

Quel processus pour avancer dans une Église synodale ? Le Pape nous invite à nous laisser





prendre par l'Esprit-Saint qui est le Protagoniste de l'action libératrice au sein de l'Église. Le Seigneur est sur notre route, il passe sur nos chemins et non dans notre idée. Il n'est pas statique mais il est dynamique ; il entre dans un mouvement avec son peuple et convertit toute sa vie en une danse. D'où la réalité : « La vie comme une danse ».

Pour mieux nous mettre à son écoute il faut abandonner nos anciens schémas pour écouter le Seigneur dans chacun des frères et sœurs. Désormais, il n'est pas nécessaire de chercher le Seigneur dans un document ; ainsi dit, non plus les conclusions du dernier synode ne sauraient être considérées comme lignes de base pour une assemblée synodale.

2) Plan de nos activités JPIC

La journée du samedi a été réservée au plan JPIC. Nous avançons petit à petit sur notre chemin d'engagement avec les objectifs de notre Famille de l'Assomption vis-à-vis de JPIC. Nous rappelons que l'année civile, contemplée sous cet aspect écologique, nous donne de la matière : le 1^{er} janvier de chaque année est la Journée mondiale de prière pour la Paix ; du 1^{er} septembre au 4 octobre, le temps de la Création. Mettant en revue notre plateforme *Laudato si'* et son plan d'action en Assomption devant le thème de l'écologie intégrale, nous réaffirmons notre choix de trois priorités : le cri de la terre, la clameur du pauvre et le mode de vie sobre.

Nous vous informons qu'**une session en ligne est organisée du 7 au 11 juillet 2025** sur le thème : « Un monde d'êtres vivants partageant la maison commune : de nouvelles façons d'habiter la terre et d'agir en faveur des migrants dans le monde ». Nous disons merci au Fr. Milad Yacoub, a.a., pour sa disponibilité à nous aider à connecter tous les participants à travers le monde. De même, nous remercions les différents traducteurs qui ont répondu favorablement à notre demande, et nous continuons d'attendre de vous tous la même disponibilité pour le reste des tâches. L'équipe d'organisation de la session sera en présentiel dans la Maison Générale des PSA à Paris, sous l'aide du Fr. Milad. Merci aux Petites Sœurs de l'Assomption de nous ouvrir toujours les portes de leur maison, ainsi que tout le matériel de traduction qu'elles mettent à notre disposition.

Les personnes intéressées sont priées de s'inscrire sur le formulaire suivant afin de permettre une bonne préparation du plateau technique pour la connexion: <https://forms.office.com/e/AKycafd58P>

3) Communication

En dernière analyse, nous avons échangé sur les fondements de la communication en nous posant la question de l'usage des moyens de communication actuels, de leur impact dans la vie quotidienne, de leur bien pour les utilisateurs et pour notre monde.

Entre Facebook, Instagram, TikTok, YouTube, etc., nous devons voir comment orienter notre communication non seulement dans le but d'atteindre le plus de monde possible, mais surtout pour soigner l'image de l'homme, centre de l'écologie.

La prochaine rencontre de l'équipe du secrétariat de JPIC aura lieu à la Maison Provinciale des Augustins de l'Assomption de Paris à Denfert Rochereau (23, 24, 25 janvier 2026). Nous remercions Dieu pour les initiatives JPIC dans nos congrégations. En Espagne, une rencontre aura lieu le 22 février 2025 à la paroisse Dulce Nombre de María de Madrid. Nombreux ont déjà reçu le lien pour se connecter en visio. De même, encourageons l'initiative des supérieurs majeurs de Rome qui ont organisé une session JPIC du 10 au 14 février. Nous terminons ce compte-rendu en vous remerciant pour votre appui et soutien en divers moments de notre cheminement comme Famille de l'Assomption.

P. Philippe MUHINDO NDUNGO
(Madrid),

pour l'équipe du secrétariat international JPIC qui comprend également :
Sr Marcia Ferreira, déléguée générale, P.S.A.
Sr Théodosie Kitwana, O.A.
Sr Matilde Mbakaniaki, O.A.
Sr Elizabetha Balint, O.A.
Sr Odile Ratiana Arimanana, P.S.A.
Sr Ngoc Nhung, P.S.A.
Sr Bernie O'Donovan, P.S.A.
Sr Myriam Collon, P.S.A.
Sr Marcelline Mubata, P.S.A.
Sr Sandra Durán, R.A.
Sr Lerma Pangantihon, R.A.
María Cristina Umbarila, laïque P.S.A.
P. João Gomes, A.A.

Un signe d'espérance pour les jeunes aux Philippines

L'Assomption d'Asie a pris l'initiative de deux programmes prometteurs, en partenariat avec des instances civiles et ecclésiales locales. Un exemple qui pourrait susciter des émules !

Le 10 janvier 2025, lors de la rencontre des Assomptionnistes aux Philippines, un protocole d'accord a été signé par les Augustins de l'Assomption, la paroisse Notre-Dame de la Pentecôte (OLPP), le conseil du quartier et le conseil de la jeunesse de Barangay Loyola Heights, et un responsable des réseaux d'ONG de développement. La Commission JPIC des Assomptionnistes a été le fer de lance de la mise en place de ce partenariat, pour une raison très simple : les initiatives JPIC devraient aller au-delà de la formation des religieux, en apportant cette urgence de justice sociale et écologique aux personnes que nous servons. Travailler pour JPIC dans nos zones d'apostolat donnera beaucoup de fruits dans le présent et surtout dans l'avenir si nous investissons dans les jeunes.

Ce partenariat propose deux programmes JPIC pour les jeunes : des Conversations sociales et une Initiative de bonne gouvernance.

Le programme de **Conversations sociales** est un rassemblement mensuel de jeunes pour discuter différents problèmes JPIC – un sujet par mois. Le programme est ainsi nommé parce qu'il vise à permettre aux jeunes

d'élever la voix, de partager et valider leurs propres expériences, et de se rassembler pour passer à l'action. L'activité mensuelle invite toujours un jeune conférencier expérimenté pour chaque sujet, mais le rôle de l'intervenant est de provoquer les jeunes sur l'importance des enjeux, de façonner et d'élargir les points de vue des jeunes sur des questions d'actualité. Après la conférence, le partage en groupes et en plénière a pour but d'aider les jeunes à assimiler, à réfléchir et à transmettre des idées entre eux.

De plus, afin d'englober les différentes voix des parties prenantes mais travaillant vers un objectif commun, la paroisse propose un topo d'ouverture, donnant un aperçu des enseignements sociaux catholiques liés au sujet, tandis que le barangay ou SK conclut l'événement par des commentaires et promouvant des programmes semblables. Plus important encore, chaque activité est principalement organisée par les responsables de la jeunesse de la Pastorale paroissiale de la jeunesse (PYM), de Kabataang may Dedikasyon para sa Loyola Heights (KDLH) et du SK organisés en comités pour une mise en œuvre efficace.

L'Initiative de bonne gouvernance est un programme spé-

cialisé destiné à de jeunes leaders sélectionnés (environ 15 à 20 participants). L'atelier de formation est composé de deux week-ends complets pour former les jeunes leaders à proposer des projets dans l'esprit de JPIC. Cette formation commence par la compréhension de soi, la formation au leadership et la compréhension des réalités actuelles de la société, avant d'aborder les aspects techniques de l'élaboration et de la rédaction de propositions de projet. La formation comprend également des sujets pertinents tels que la pensée critique, l'utilisation efficace des médias sociaux et le travail de collaboration entre l'Église, le gouvernement et la société civile. Ensuite, une demi-journée sera consacrée à l'encadrement et à la finalisation de leurs propositions, et une autre demi-journée à la présentation de leurs propositions au capitaine du barangay et à d'autres dirigeants concernés.

Ce partenariat JPIC simple mais prometteur pour les jeunes est un témoignage d'espoir dans le travail pour le Royaume de Dieu¹.

Fr. Jundelle Romulo JALIQUE
(Adveniat House, Quezon City)

¹ Si vous souhaitez soutenir cette initiative, vous pouvez faire un don en suivant ce lien : <https://kaloob.ph/donate/>

Notre-Dame de Salut, doyenne et benjamine !

L'œuvre de pèlerinages née en France au 19^e siècle vient d'être intégrée par le CGP dans la liste des réalités appelées à mobiliser l'ensemble de la Congrégation.



La statue de Notre-Dame de Salut.



Le Pèlerinage National à Lourdes.

L'Association Notre-Dame de Salut, bien que doyenne des œuvres de la congrégation avec plus de 152 ans d'existence au service de l'Église, de l'annonce de la foi et du service du Règne, vient d'être reconnue parmi les œuvres mobilisatrices de celle-ci¹.

Cette reconnaissance, certes tardive, souligne pourtant la force et la continuité de son action. Fondée pour porter des projets fédérateurs, l'Association a donné naissance au Pèlerinage National, sa première et principale réalisation. Ancré à Lourdes, lieu de foi d'envergure mondiale, ce pèlerinage incarne pleinement la mission de l'Association. Il est le seul événement en France réunissant chaque année les cinq branches de la famille de l'Assomption, ainsi que des laïcs, des prêtres et des religieux amis, unis dans un même élan de fraternité et de service.

L'Hospitalité Notre-Dame de Salut, autre œuvre fondée par l'Association, illustre cet engagement par le service concret des plus fragiles. Des milliers de

bénévoles de tous âges s'investissent auprès des malades, des personnes isolées, en situation de précarité ou de handicap.

Le Pèlerinage National prolonge cet élan fédérateur et constitue une véritable école de synodalité, de subsidiarité et de service. Il exprime concrètement les axes forts de la congrégation : l'accueil des plus pauvres, l'annonce de la foi et une spiritualité vivante et de son temps.

L'ensemble de ces actions fait de l'Association Notre-Dame de Salut, et de son œuvre phare qu'est le Pèlerinage National, un pilier essentiel de la vie assomptionniste. Que ce soit pour un stage court ou long, vos bras et vos cœurs sont attendus avec joie pour faire vivre concrètement notre spiritualité et notre engagement au service de l'Église, du monde et du Royaume. Mobilisons-nous !

P. Sébastien ANTONI (Paris)
Directeur du Pèlerinage National

*Article paru dans le bulletin ATLPE,
n° 45 (janv.-mars 2025)*

¹ Par décision du Conseil Général Plénier, prise en décembre 2024 (cf. AA Info n° 7, p. 9). La liste actualisée des œuvres qui doivent mobiliser la Congrégation, mais aussi pour lesquelles celle-ci doit se mobiliser, en compte désormais six : Assumption University (Amérique du Nord), Université de l'Assomption au Congo (Afrique), Bayard (Europe-Amérique du Nord-Afrique), Centre St Pierre – St André de Bucarest (Europe), Réseau des écoles de brousse & Collège Mgr Canonne (Madagascar), et donc l'Œuvre des pèlerinages Notre-Dame de Salut (Europe).

Le P. d'Alzon et les études

Le tiers des religieux de notre congrégation est aujourd'hui aux études. A quoi ont ressemblé celles de notre fondateur et que pensait-il de la formation des Assomptionnistes ?¹



Les études du P. d'Alzon

Thème délicat à aborder, tant notre fondateur a un parcours académique atypique et un profil d'étudiant bien à lui : à la fois étudiant modèle, intelligent, ordonné et discipliné dans ses recherches, mais assez instable puisqu'il change quatre fois d'orientation en moins de quatre ans.

Enfant, Emmanuel semble avoir peu apprécié les services de son précepteur, l'abbé Bonnet, jusqu'à placer un nid de hibou dans son lit². A 12 ans, improvisant une homélie devant ses amis, il le voit s'approcher. Saisissant l'occasion, il déclare : « *Mes chers amis, si le bon Dieu vous envoie des enfants, ne leur donnez jamais de précepteur, mais élevez-les vous-mêmes.* »³

A Stanislas, le célèbre lycée parisien,

l'adolescent se montre appliqué, sans briller. Il fait quand même partie de l'élite, obtenant le baccalauréat ès lettres le 8 août 1828 : moins de 1 000 candidats furent reçus cette année-là dans toute la France. Il s'inscrit à la Faculté de droit de Paris. Mais n'étant pas homme à se contenter de cours à l'Université, si prestigieuse soit-elle, il fréquente plusieurs sociétés étudiantes où il tisse de solides amitiés intellectuelles.

L'année suivante, Emmanuel ne reprend pas le chemin de la faculté. Il préfère poursuivre ses études en autodidacte au château familial de Lavagnac. En octobre 1831, il entre au séminaire de Montpellier où il passe un an et demi et reçoit les ordres mineurs (portier, acolyte, lecteur et exorciste) le 1^{er} juin 1833. Durant l'été, il décide

de ne pas retourner au séminaire et considère alors plusieurs lieux dont Paris et Solesmes. Ses parents le convainquent de compléter sa formation à Rome⁴.

Séjour à Rome

Rome est une ville universitaire pour le jeune abbé D'Alzon. Plus tard, la Ville Eternelle deviendra aussi le lieu où obtenir la reconnaissance officielle de la Congrégation, rendre compte de la vie du diocèse au nom de l'évêque de Nîmes, honorer les martyrs japonais (1862), participer au Concile Vatican I (1^{er} novembre 1869 - 18 juillet 1870), accompagner les pèlerins de Nîmes (1861 et deux fois en 1877), honorer la mémoire de Pie IX et acclamer l'élection de Léon XIII (le 20 février 1878). En novembre 1833, Rome est la ville qu'il choisit pour approfondir la théologie et se préparer au ministère.

Il s'inscrit au Collège Romain⁵ - l'actuelle Université Grégorienne - pour quelques cours et fort brièvement, de décembre 1833 à Pâques 1834. Plus rapide que ses confrères italiens, il préfère étudier à son rythme et surtout auprès de professeurs particuliers, renommés et très savants. Deux atouts le lui permettent. Le premier est son nom, qui lui ouvre toutes les portes : son milieu aristocratique et les relations de sa famille facilitent les contacts. Le second est sa discipline personnelle : D'Alzon cultive un véritable goût pour le travail intellectuel. Il peut lire du matin au soir et dans plusieurs langues, suivre avec ardeur un programme personnel particulièrement exigeant.

Bref passage au Collège Romain

L'abbé d'Alzon a d'abord suivi des cours au Collège Romain, premier centre d'études de la



Le P. d'Alzon avec Paulin Garnier, photographié par Disdéri, vers 1852-1853.

Compagnie de Jésus, fondé par saint Ignace (1491-1556) sur le modèle de l'Université de Paris⁶. La théologie morale de Stefano Gabaria lui plaît. Mais il écarte l'Écriture Sainte de Giuseppe Brunati et s'inscrit à deux cours de théologie dogmatique. Les leçons sont fréquentées par environ 80 étudiants, majoritairement italiens. Les registres de l'année 1833-1834 mentionnent le nom de D'Alzon Emmanuel, en face duquel on lit : *Abiit sub initium januarii*, « s'est retiré au commencement de janvier (1834) »⁷ ! Le dossier précise qu'il est « galus » (Français) mais il est vide : aucune note, aucune mention sur l'assiduité ou la discipline. En effet, à partir de Pâques 1834, il

délaissa définitivement les cours et devint un étudiant parfaitement autonome et libre de toute obligation universitaire.

D'Alzon fut sans doute déçu de l'enseignement dispensé au Collège Romain, trop semblable à celui de Montpellier. Il regrette même la classe de son ancien professeur, Mr Ginoulhiac. « Quant à la forme, c'est toujours la même », écrit-il. A l'époque, les enseignants dictent leur leçon aux étudiants et cette manière d'étudier la théologie ne pouvait lui suffire. Assez critique à l'égard des enseignants, il est sensible à leur pédagogie : « Je suivrai deux cours de dogme et un cours de morale, on suit ordinairement un cours d'écriture sainte, mais je ▶



Faculté de Droit fréquentée par Emmanuel d'Alzon, située Place du Panthéon à Paris

trouve que celui qui le fait est trop obscur et trop diffus. Enfin, je n'en suis pas du tout content. »

Un « parcours à la carte »

Il sera guidé par des théologiens reconnus, tous partisans de Lamennais qui lui a remis une lettre d'introduction pour chacun d'eux. Ses professeurs particuliers sont le cardinal Ludovico Micara (1775-1847), capucin ; le P. Benedetto-Maurizio Olivieri (1769-1845), Maître de l'ordre dominicain et commissaire au Saint-Office ; le P. Antonio-Francesco Orioli (1778-1852), supérieur général des cordeliers ; le P. Gioacchino Ventura (1792-1861) ex-supérieur général des théatins, et le P. Giuseppe-Maria Mazzetti (1778-1850), carme.

Leur affiliation aux idées de Lamennais posera un véritable problème pour son ordination. L'abbé d'Alzon dut démentir une lettre de dénonciation - il soupçonne l'évêque du Puy - et lever toute suspicion en redisant son allégeance au Pape. Evoquant l'état d'esprit qui l'habite depuis la condamnation de Lamennais⁸, il écrit le 23 août à l'abbé Fabre, son ancien professeur de Montpellier :

« J'étudie tous les jours et je me confirme dans quelques maximes, dont mon voyage me fait comprendre l'importance. La première, c'est qu'il faut toujours travailler pour Rome, quelquefois sans Rome, jamais contre Rome. »

Des études liées au vœu de pauvreté

La manière dont Emmanuel a organisé et accompli ses études de théologie est importante pour comprendre sa vision de la formation à l'Assomption. Pour lui, les études sont d'abord liées à l'obligation de travailler, que ce soit manuellement ou intellectuellement⁹. S'agissant du travail intellectuel, l'étude de la théologie s'enracine dans notre désir de Dieu et celui de servir son Eglise. Désir de Dieu, goût des études et zèle apostolique sont en continuité dans l'*Instruction* de 1873 : « Il nous faut des saints, mais des saints illuminés par la science catholique. »¹⁰

Les études préparent à l'apostolat. Que la mission soit de na-



L'abbé d'Alzon vers 1838-1840, daguerréotype.

ture pastorale ou éducative ; le travail intellectuel constitue une exigence qui s'impose à tous et non pas le privilège ni le loisir de quelques-uns : « Si vous voulez accomplir l'œuvre de l'Assomption, il faut étudier. Je vous en fais une obligation en votre qualité de soldat de l'Eglise »¹¹.

Aussi, tout manquement aux études marque une indigence qui se répercute dans la médiocrité de l'apostolat : « On étudie malheureusement peu, très peu, et la conséquence, c'est que l'on instruit mal. »¹²

Ne pas étudier pour soi, mais pour les autres

Le moment est venu d'évoquer la célèbre phrase du P. d'Alzon, extraite de la 4^e circulaire de

juin 1874, citée fréquemment mais parfois hors contexte : « Lorsqu'on n'étudiera plus dans la Congrégation, c'est qu'elle aura fait son temps et qu'elle aura reçu la malédiction de Dieu. »¹³

Notre Fondateur vient de rappeler que les études s'intègrent dans un projet apostolique centré sur la charité et la sanctification personnelle. Il ne s'agit pas seulement d'acquérir des compétences ou un diplôme supplémentaires, mais de fréquenter les bons auteurs : lire la Bible, devenir un véritable familier d'Augustin et de Thomas d'Aquin ; connaître les maîtres spirituels (Jean de la Croix, François de Sales, Bonaventure et Alphonse de Liguori) et découvrir la vie des saints¹⁴.

1) Lors de la réunion des formateurs à Nîmes (novembre 2024), le P. Nicolas Tarralle partageait un travail dédié à ce sujet : « L'apostolat des études 150 ans après le Père d'Alzon ». Le texte évoque les 150 ans de la 8^e circulaire sur le noviciat (8 novembre 1874).

2) Siméon Vailhé, Emmanuel d'Alzon T. 1, p. 24.

3) *Id.*, p. 25.

4) Lettre de D'Alzon à D'Esgrigny, 19 septembre 1833.

5) A cette époque, le Collège Romain n'est pas situé au n° 4 de la Piazza della Pilotta où nos frères assumptionnistes étudient aujourd'hui, mais au n° 4 de la Piazza Del Collegio Romano, l'actuel lycée Ennio Quirino Visconti.

6) Cf. Lettres du P. d'Alzon, t. A, p. 457, 460, 464, 547, 548.

7) AA Informations, décembre 2000, n° 6, pages 7-8 : « Le Père Emmanuel d'Alzon étudiant à Rome, 1833-1835 ».

8) Par le pape Grégoire XVI, le 25 juin 1834 : Lettre encyclique *Singulari nos* « Condamnation de l'indifférentisme et du libéralisme de Lamennais et de son livre *Paroles d'un croyant* »

9) « Je dois étudier, parce que c'est une dette », ES 633.

10) ES 188.

11) ES 1036. Extrait de la conférence de 1870 sur l'Eglise.

12) ES 468. 18^e méditation de 1878.

13) ES 212.

14) Nicolas Tarralle, op. cit. « Que faut-il étudier ? le Père d'Alzon réprecise alors les grands axes d'un plan de formation : 1° Jésus-Christ (...) 2° La théologie dogmatique (...) 3° La morale (...) 4° La Bible, et Jésus-Christ dans la Bible (...) 5° Les saints Pères (...) 6° L'histoire (...) 7° Le Droit canon, qui se rapporte surtout à l'étude de l'Eglise considérée du point de vue social. 8° Enfin, la littérature et l'esthétique, qui doivent s'imprégner de l'esprit chrétien. (ES 635-636) »

Un parcours adapté aux possibilités de chacun

Après le postulat, tous les assomptionnistes doivent étudier la philosophie et la théologie. Mais tous ne suivent pas le même parcours. Trois ans de philosophie et quatre de théologie pour certains, réduits à une année de philosophie et deux ans de théologie pour les « *jeunes profès moins capables* ».

Mais surtout, il s'agit de veiller à ce que les progrès dans les sciences divines aillent de pair avec le développement des vertus : foi, espérance et surtout la charité :

« *Le maître, chargé de diriger pendant la durée du scolasticat, leur rappellera sans cesse qu'ils doivent surtout faire croître en eux les trois vertus théologiques, base de leurs rapports avec Dieu [...]. Les professeurs, ou bien, si nos élèves suivent les cours d'une faculté de théologie, nos répétiteurs s'appliqueront à faire marcher d'un pas égal les progrès dans les sciences divines et le développement des vertus, qui se rapportent à l'objet de cette science. Un des caractères essentiels de nos études sera l'union de la pratique des vertus et de la science.* »¹⁵

En conséquence, un religieux qui négligerait sa sanctification personnelle sera renvoyé au cycle court « *quels que fussent ses moyens intellectuels* » et se retrouvera donc « *dans l'impossibilité de faire partie du Chapitre général* ».

Pour D'Alzon, la théologie ne transmet pas un savoir abstrait mais la pensée et la manière d'agir de Dieu. Dans les dix dernières années de sa vie, il prend davantage conscience qu'elle doit aussi permettre de rejoindre des milieux plus populaires, d'accueillir de nouveaux profils issus des alumns, d'accompagner

les pèlerins dans leur dévotion populaire et d'animer les œuvres sociales (orphelinats et écoles), non sans tension avec les visées plus élitistes du début de sa fondation et sa volonté de fonder une congrégation doctrinale.

Etudier et faire étudier

Le but des études est d'introduire dans une connaissance toujours plus intime de Dieu. Cet objectif lui paraît très important pour de futurs prêtres, car personne ne peut transmettre ce qu'il n'a pas reçu et recueilli patiemment :

« *L'obligation de s'instruire quand on le peut est bien plus sérieuse qu'on ne le pense généralement. Le sacerdoce périt par une certaine ignorance, l'ignorance de savoir parler de Dieu.* »¹⁶

Travailler à l'avènement du Règne n'est pas séparable des études qui deviennent fort utiles lorsqu'il s'agit de guider les âmes. Si un religieux ne travaille pas de ses mains, il est dans l'obligation d'étudier, sous peine de ne pas bien vivre son vœu de pauvreté. Le travail écartant toutes sortes de tentations, le P. d'Alzon souligne que les études favorisent aussi la chasteté et l'obéissance puisqu'elles incitent à l'humilité « *contre toute vaine curiosité* »¹⁷.

Par les études, le religieux se sanctifie et prépare déjà son avenir. Par son application aux travaux intellectuels, il développe ses compétences pastorales et se prépare pour la prédication, l'enseignement ou l'accompagnement spirituel. Pour D'Alzon, qui n'oublie jamais que Dieu a placé en chacun ses talents, les études constituent un combat à remporter sur la paresse, le manque de zèle apostolique, la médiocrité et même l'ingratitude.

Pas de course aux diplômes

Aux frères sortant du noviciat, le Fondateur demandait de toujours revenir aux fondements des études : l'humilité devant le Mystère de Dieu et la charité envers autrui. Les études et les diplômes étant un moyen et non le but du religieux :

« *Ne croyez pas que nous ayons une grande estime pour la science que constatent les diplômés universitaires, nous les subissons dans le même esprit que la nécessité d'accorder le divorce aux hébreux (...). Ce fut un Pape qui a établi les grades, depuis ; le diable les a retournés contre l'Eglise.* »

Les religieux les plus doués commençaient leurs études en entendant cette mise en garde du fondateur. Aux frères destinés aux études courtes, D'Alzon prodiguait un autre conseil :

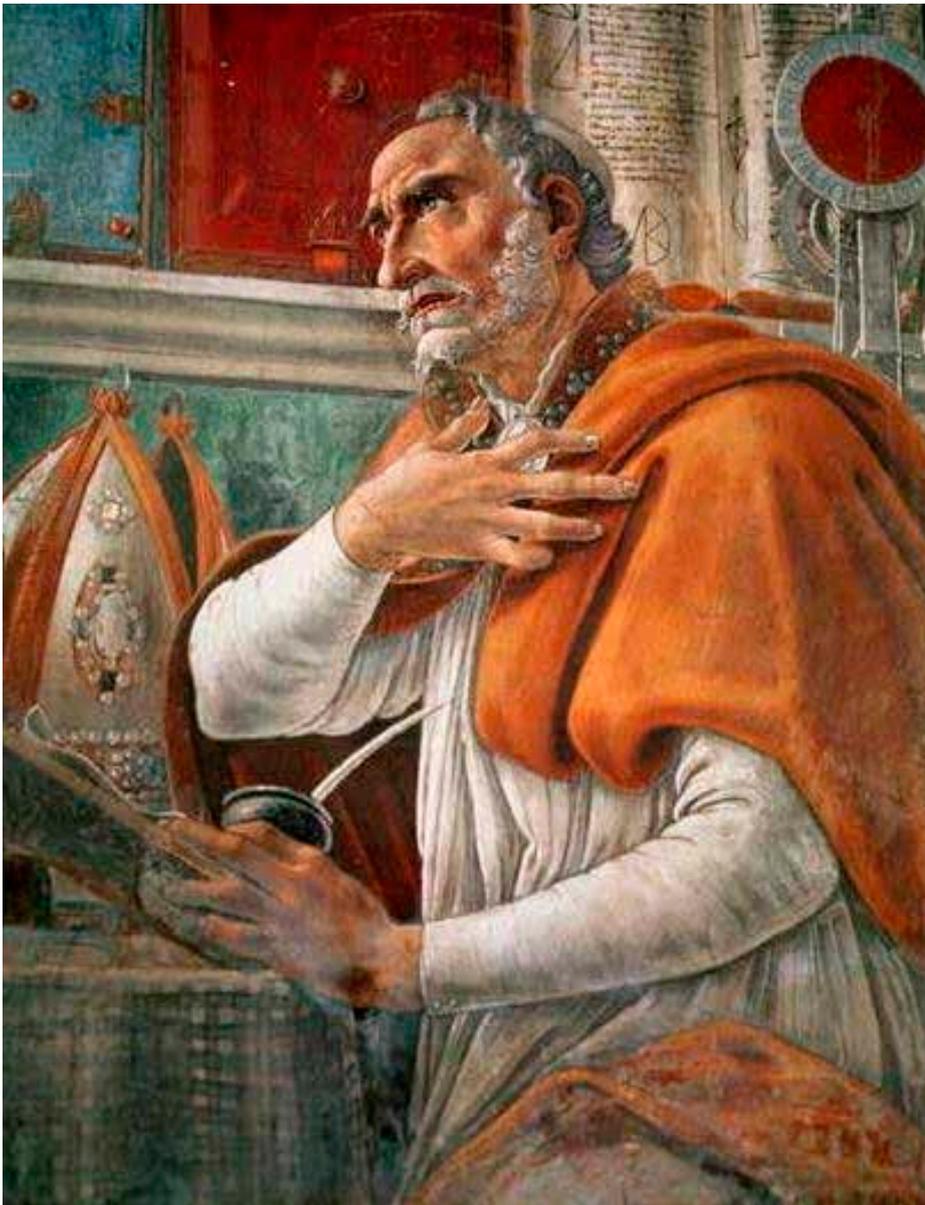
« *Vous n'êtes pas très capables, [alors] ne perdez pas une minute de votre temps, occupez votre esprit, entretenez-le tous les jours.* »

Aucun mépris dans ces mots de notre Fondateur, mais plutôt un encouragement à donner le meilleur de soi, y compris dans la formation religieuse. Et une prédiction représentant le plus beau compliment pour un disciple de saint Augustin : « *Vous adorerez moins le Dieu des sciences, vous adorerez davantage le Dieu de l'humilité.* »¹⁸

Conclusion

Le P. d'Alzon a voulu une congrégation doctrinale. Il a conçu une « *famille* », tout en prévoyant qu'un jour elle serait sans doute un « *peuple* »¹⁹. Aujourd'hui nous y sommes : quelque 300 religieux sont en formation. Et il serait difficile de proposer à tous un « *parcours à la carte* ».

Mais gardons son souci d'une formation permettant à chacun



15) Extrait de la Note de 1874 au sujet « des études supérieures pour les religieux. » ES 1096.

16) ES 634.

17) ES 634-635.

18) ES 590. Saint Augustin : « Adde ergo scientiae caritatem, et utilis erit scientia; non per se, sed per caritem » *Associez à la science la charité, et la science vous sera utile, non par elle-même, mais par la charité.* (In Io. Ev. tr. 27, 5).

19) ES 187

20) ES 1097

Saint Augustin : « Adde ergo scientiae caritatem, et utilis erit scientia; non per se, sed per caritem » (Aug., Io. eu. tr. 27,5)

« Associez à la science la charité, et la science vous sera utile, non par elle-même, mais par la charité. » (In Io. Ev. tr. 27, 5)

d'intégrer sa vocation de consacré et de cultiver ses propres talents dans la congrégation. Retenons son exigence d'une formation intégrale et plus particulièrement d'une formation théologique orientée vers la pratique des vertus, l'apostolat et la mission de l'Eglise.

Enfin, considérons son apparente instabilité durant les années de formation comme une invitation à approfondir d'autres réalités et à découvrir d'autres Eglises. Ses études de droit à Paris, sa retraite studieuse de Lava-gnac, le temps passé au séminaire de Montpellier, son expérience

au cœur de l'Eglise universelle à Rome... tout cela a façonné le jeune D'Alzon et permis la fondation de la Congrégation.

Son parcours académique doit nous donner le goût de l'inculturation, le besoin de fonder notre découverte de la théologie sur une expérience humaine et personnelle. Il nous ouvre la voie pour partager nos cultures, nos langues, nos missions et surtout notre passion du Mystère de Dieu, dont la science immuable est vivante et féconde comme son amour :

« Si les étudiants ne se plongeaient pas avec ardeur dans la science

sacrée, peut-être faudrait-il les en retirer, puisque certainement plus tard ils s'en dégoûteraient encore plus.

Les maîtres feront comprendre que la science sacrée n'est pas une science morte, perdue dans les abstractions flottantes aux vents, variables comme la pensée humaine, mais une science immuable comme Dieu, lumineuse comme son verbe, vivante et féconde comme son amour. »²⁰

P. Vincent LECLERCQ
Postulateur général

André Scrima, une autre conception de l'unité

Soutenue en 2021, la thèse du P. Iulian Dancă sur cet important théologien orthodoxe roumain du 20e siècle vient d'être publiée. En voici une présentation.

Les études doctorales du P. Iulian Dancă se sont identifiées d'emblée à une vocation : la recherche de l'unité, que ce soit sous la forme de l'amitié, de la rencontre dans la foi ou dans le monde de la culture, à travers le dialogue des valeurs et des idées. Le moine orthodoxe André Scrima, sur lequel il a écrit sa thèse, lui a donné une clé pour comprendre l'unité à l'intersection pleine de tensions entre l'horizontale de l'histoire et la verticale de la transcendance. Le volumineux livre qui reprend ses recherches¹ partage cette clé.

Première constatation : l'auteur développe un véritable processus de compréhension et non à un simple commentaire de texte. Même un philosophe comme Heidegger devient le point de départ des questions qu'il formule. Aristote, Hegel, Celan ou encore les tragiques grecs se croisent, quand les idées ou les mots deviennent indécis ou vacillants. La bibliographie de Iulian Dancă indique ainsi les étapes franchies pour comprendre sa tentative : la possibilité d'une rencontre dans un horizon indéterminé et ineffable, mais profondément présent.

L'apophatisme désigne cette méthode par laquelle l'homme s'approche et s'identifie intérieurement à ce qui le dépasse jusqu'à l'étrangeté suprême : une approche 'aiguë' de l'éloignement ultime. C'était d'ailleurs le sujet du mémoire de licence du P. Scri-



P. Iulian Dancă.

ma, puis l'idée qui a nourri toute sa réflexion.

Connaisseur de la tradition théologique, Iulian Dancă reprend, dans un profond travail de pensée, les choses dont il parle. Et dans une forme exceptionnelle d'amitié, il apprend, page à page, à voir avec les yeux d'André Scrima la signification des textes patristiques, pour dialoguer avec eux, leur répondre par ses propres réflexions, et, par cette rencontre, donner un visage aux réalités d'en haut. Le P. Scrima exprime l'apophatisme dans un maître-mot : l'itinérance, mouvement incessant, suscité et soutenu par l'appel irrésistible d'un au-delà du monde. Iulian Dancă l'articule dans le contexte de la vie monastique (orientale et occidentale) en tant qu'incarnation de l'expérience apophatique.

Mais, à travers l'apophatisme, l'intention générale du livre est de trouver un modèle de rencontre entre les religions. Un œcuménisme non pas 'juridique' ou 'politique', mais spirituel, qui amène les traditions à communiquer de manière symphonique sur la manière dont elles répondent à l'appel du transcendant. L'unité



P. André Scrima.

apophatique des religions est, au-delà de toute forme, une réalité mystique et intérieure.

Le concile Vatican II, où le P. Scrima représentait le Patriarche œcuménique Athénagoras, fut de ces moments où le sens de l'unité retrouvée est rendu possible, non pas par d'habiles diplomates, mais par des figures providentielles qui ont ouvert leurs oreilles à l'appel de l'infini. Avec talent et foi dans la force de ce qu'il écrit, Iulian Dancă témoigne de la vérité de cet événement, avec un guide à ses côtés : le P. Scrima, l'ami nouvellement trouvé et compris dans l'horizon ultime de toute amitié, à savoir la recherche commune de ce qui ne peut être jamais saisi par le seul entendement. La relation entre deux chercheurs devient fructueuse lorsqu'un tiers, l'Esprit lui-même, s'établit à travers leur rencontre. Le livre de Iulian Dancă montre que cela est vraiment possible.

Prof. Ioan Alexandru TOFAN
(Université de Iași, Roumanie)

¹ Mihai-Iulian Dancă, *Experiența apofatică a unității în opera lui André Scrima*, Ed. Ratio et Revelatio, Oradea, 2024, 672 pages.

Bruno Chenu, une vision assomptionniste de l'Église

Le P. Nicolas Tarralle, en mission à Ouagadougou, vient de soutenir brillamment à Lyon une thèse consacrant un théologien assomptionniste qui fut aussi un grand journaliste

Comme il arrive souvent, l'intitulé est complexe : « *Bruno Chenu, 1972-1987 : une ecclésiologie conciliaire du Royaume pour la conversion culturelle des Églises. Approche théologique et biographique d'une géographie œcuménique de l'Église* » ! Heureusement, le contenu de la thèse de Nicolas Tarralle, assomptionniste français au service de la formation au Burkina Faso, et la présentation qu'il en a faite le 12 mars dernier à l'Université Catholique de Lyon apportent la clarté nécessaire pour en mesurer la portée.

On notera d'emblée la période étudiée : elle se limite aux « années lyonnaise » de Bruno Chenu (1942-2003), marquées par son doctorat en 1972 sur le Conseil Œcuménique des Églises puis l'enseignement – surtout en ecclésiologie – au Grand séminaire et à l'Université catholique de cette ville. Mais Nicolas Tarralle prend soin d'intégrer à son étude les multiples engagements du jeune universitaire : foyers mixtes, Groupe des Dombes, commission Justice & Paix, Éditions du Centurion... Dans son cours comme dans ces divers lieux, il élabore et met en sa vision d'une Église, résumée par N. Tarralle comme étant « de Dieu » et « des hommes », à la fois « mission » et « communion ».

La vie et l'œuvre de Bruno Chenu sont ainsi marqués par une grande cohérence : l'unité d'une personne et d'une vie pour servir



Le P. Nicolas Tarralle (3e à partir de la droite), entouré de son jury de thèse.

l'Unité de l'Église en sa diversité confessionnelle (l'œcuménisme fut le fil conducteur de son parcours intellectuel mais aussi spirituel) et culturelle : sa passion fervente pour la théologie noire, des États-Unis puis d'Afrique, l'amènera à faire dialoguer l'ensemble des Églises du Sud. Ce que notre nouveau docteur résume en disant que Bruno Chenu élabore ainsi « *une géographie de la tension entre l'Église universelle et les Églises confessionnelles et locales, qui est à la fois théologique et contextualisée* ».

Se dégagent alors trois perspectives : un regard large jusqu'au salut du genre humain, un regard intermédiaire sur les tensions propres aux Églises, un regard resserré sur la rencontre personnelle avec Dieu. C'est d'ailleurs la vision ainsi structurée de B. Chenu qui permit au Groupe des Dombes de penser « l'identité comme conversion » dans un document resté fameux (*Pour la conversion des Églises*, 1987).

C'est peu dire que le jury¹ a validé le travail de recherche du P.

Nicolas, à qui il a décerné la plus haute mention de cette Faculté : « Très bien, avec les félicitations du jury à l'unanimité » ! Devant un public nombreux – une soixantaine de personnes, amis lyonnais ou confrères africains assistait à la soutenance, sans parler des dizaines de spectateurs en ligne², il a demandé la publication de tout ou partie de la thèse, en souhaitant que l'étude de l'œuvre de Bruno Chenu soit poursuivie pour ses années « parisiennes », marquées particulièrement par sa responsabilité de journaliste. Avis aux amateurs !

¹ Présidé par Marie-Hélène Robert, il comportait notamment le directeur de thèse, Jean-François Chiron, ainsi que Michel Kubler, a.a., qui fut l'étudiant puis l'assistant de Bruno Chenu à la Faculté de théologie de Lyon avant de lui succéder comme Rédacteur en chef religieux de *La Croix* à Paris.

² L'enregistrement de la soutenance est accessible ici : <https://www.youtube.com/live/EUE45JmLS1E>

Responsable de rédaction :
Michel Kubler, Secrétaire général



Assunzione@mclink.it

Traducteurs :

Pedro Fuentes,
Philippe Muhingo
Ndungo, *espagnol*
Gilles Blouin, Patricia
Haggerty, *anglais*

**Maquette et mise en
page :**

Loredana Giannetti

Composé le 30.03.25
ce n. 8 d'AA-Info
est tiré à 220
exemplaires :
160 en français
30 en anglais
30 en espagnol
et 350 envois
électroniques.

Agostiniani dell'Assunzione - Via San Pio V, 55 - I - 00165 Roma
Tel. : 06 66013727 - E-mail : assunzione@mclink.it

2 OFFICIEL

- Agenda
- Rome fête le Jubilé.. et s'inquiète pour le pape

3 ÉDITORIAL

- La fidélité, entre don et devoir

4 OFFICIEL: APPELS, NOMINATIONS, AGRÉMENTS

5 VIE DES PROVINCES

- Le cri de nos frères et sœurs au service du peuple de Dieu au Kivu
- À la rencontre de l'Assomption en Tanzanie
- Une session de formation entre familles de l'Assomption
- Emmanuel House, au service de la mission en Afrique de l'Est
- Un frère vietnamien à Moscou

16 JUSTICE, PAIX ET INTÉGRITÉ DE LA CRÉATION

- Soeurs et frères engagés pour notre Terre
- Un signe d'espérance pour les jeunes aux Philippines

19 ŒUVRES MOBILISATRICES

- Notre-Dame de Salut, doyenne et benjamine !

20 POSTULATION

- Le P. d'Alzon et les études

26 SOUTENANCES

- André Scrima, une autre conception de l'unité
- Bruno Chenu, une vision assomptionniste de l'Église

28 NOS FRÈRES DÉFUNTS

Nos Frères défunts



† Le Père **Paul CALAS**, de la communauté de Layrac (Province d'Europe), est décédé le 17 février 2025 à Layrac (France). Ses funérailles ont été célébrées le 21 février en la chapelle du Prieuré, suivies de l'inhumation au cimetière de Layrac. Il était âgé de 92 ans.

† Le Père **Paul O'CONNOR**, de la communauté de Kenepuru (Province d'Europe), est décédé le 1er mars 2025 à Porirua (Nouvelle-Zélande). Ses funérailles ont été célébrées le 11 mars en l'église paroissiale de Porirua, suivies de l'inhumation au cimetière de Whenua Tapu. Il était âgé de 76 ans.